



REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Revue indexée par



<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, N° 0003 - juin 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, No 0003, juin 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

Revue LES TISONS, No 0003, juin 2025
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>
<http://www.revuelestisons.bf>
revuelestisons.ujkz@gmail.com
lestisons@revuelestisons.bf
e-ISSN: 2756-7532
p-ISSN: 2756-7524
S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso

Numéros déjà parus

Revue LES TISONS, No spécial mars 2025,
Actes des journées scientifiques FSHSE, ULSHSB ;
Revue LES TISONS, No spécial, janvier 2025 ;
Revue LES TISONS, No 0002, décembre 2024 ;
Revue LES TISONS, No 0001, Vol.1 et 2, juin 2024 ;
Revue LES TISONS, No spécial, Vol.1 et 2, janvier 2024 ;
Revue LES TISONS, No 0000, Vol.1 et 2, décembre 2023.

Présentation de la revue

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la

science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

Mode de soumission et de paiement

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : estisons@revuelestisons.bf; revuelestisons.ujkz@gmail.com.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (0022666006650, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

Considération éthique

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

Normes éditoriales

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1. ; 1.2. ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadéquation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakitè, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par

l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

Direction de publication

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

Secrétariat de rédaction

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

Comité de lecture

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Donatien DAYOUIROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso);

Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso);

Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Firmin GOUBA, MC, Philosophe, IPERMIC/Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gninnan Hervé COULIBALY, MA, Sociologue, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire) ;

Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Jérémie ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso);

Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso);

Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso);

Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO ((Burkina Faso);

Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso);

Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Serge SAMANDOU LGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso);

Dr Souleymane SAWADO GO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Stanislas SAWADO GO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

Comité scientifique international

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso);

Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun);

Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin);

Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique);

Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun);

Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique);

Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada);

Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France);

Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada);

Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique);

Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo);

Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso) ;

Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Sébastien YOUNGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali);

Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire);

Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo);

Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun);

Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire);

Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali);

Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire);

Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France);

Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);

Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali);

Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal);

Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique);

Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France);

Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ;

Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

L'approche éducative de Cheikh Ibrahima Niasse dans l'ascension méditative des soufis

Sheikh Ibrahima Niasse' educational approach to the meditative rise of sufis

Soumission : 30/04/2025 - Acceptation : 27/06/2025

NIANE Babacar

Université Iba Der Thiam de Thiès

babacar.niane@univ-thies.sn

NDIAYE Saliou

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

saliou2.ndiaye@ucad.edu.sn

Résumé : La méditation constitue un élément incontournable du soufisme. Elle représente un principe fondamental dans l'approche éducative et la philosophie mystique de Cheikh Ibrahima Niasse, un maître soufi de l'Afrique noire. Elle serait le meilleur moyen de connectivité qui puisse lier le créé au Créateur du fait qu'elle cherche à pérenniser à l'esprit la Magnificence d'Allah. Du coup, l'être humain, une fois hissé au sommet de son ascension intérieure, vit la connaissance (*al-Ma'rifa*) appelée gnose divine, par l'intermédiaire d'une éducation mystique appelée *tarbiyya* dont la méditation constitue un levier essentiel. Le présent texte se propose, par une approche descriptive, de resituer cette réalité dans la doctrine de l'ascension soufie en mettant l'accent sur la spécificité éducative de ce guide spirituel (*cheikh*). Il va s'appuyer sur des textes incontournables de l'histoire et de la théorisation du *taṣawwuf* (soufisme) ainsi que sur les écrits et la biographie de ce maître spirituel. Ainsi, il permettra de cerner avec précisions les fondements islamiques de la dynamique de l'un des foyers les plus populaires de la confrérie tidiane au Sénégal.

Mots-clés : soufisme, *Tijjāniyya*, gnose, méditation, éducation

Abstract: Meditation is an essential element of Sufism; it represents a fundamental principle in the educational approach and mystical philosophy of Sheikh Ibrahima Niasse. It would be the best means of connectivity that can link the created to the Creator because it seeks to perpetuate in the spirit the Magnificence of the latter. Then, the human being, once he has reached the summit of his inner ascent, lives the Knowledge (*al-Ma'rifa*) called divine gnosis,

through a mystical education called tarbiyya. This text proposes, through a descriptive approach, to resituate this reality in the doctrine of the sufi ascension by emphasizing the educational specificity of this sheikh. It will be based on essential texts on the history and theorization of taṣawwuf (sufism) as well as on the writings and writings of the Sheikh Ibrahim. Thus, it will make it possible to precisely identify the islamic foundations of the dynamics of one of the most popular centers of the tidiane brotherhood.

Keywords: *sufism, Tijjaniyya, gnosis, meditation, education*

Pour citer cet article

Babacar NIANE, Saliou NDIAYE, 2025, « L'approche éducative de Cheikh Ibrahim Niasse dans l'ascension méditative des soufis », Revue LES TISSONS, Numéro 0003, juin, p. 429-452.

Introduction

Si le soufisme ou *taṣawwuf* est pour certains, une doctrine mystique islamique dont les origines remontent aux temps du Prophète Muḥammad ; pour d'autres, sa naissance serait récente par rapport aux enseignements de l'Islam. C'est en ce sens que Saliou Ndiaye (2003, p. 14) a écrit : « Les grands maîtres de ce soufisme naissant étaient attachés à la lettre du dogme ».

La pensée mystique en tant que doctrine islamique, théorise un ensemble de pratiques bâti sur l'ascétisme prôné par des hommes qui ont toujours défendu le soufisme. Ce dernier se veut une philosophie islamique basée sur des enseignements tirés du Saint Coran et de la Sunna du Prophète. Science orthodoxe, le soufisme est pour ses dénégateurs, une hérésie toute nouvelle qui défie les principes de la Charia (loi religieuse islamique).

Même si cette étude est davantage axée sur la méditation dans la pensée mystique de Cheikh Ibrahim Niasse, il faut comprendre que ce concept tant employé dans le Coran et la Sunna constitue l'un des fondements de l'éducation spirituelle.

Issu d'un milieu caractérisé par un enseignement arabo-islamique, Cheikh Ibrahim Niasse, après des études très poussées en sciences exotériques (jurisprudence islamique ou

fiqh, littérature, grammaire, morphologie, rhétorique, logique, ...) et ésotériques (soufisme), se fit initié à la *Tijjāniyya* par son père, El Hadj Abdoulaye Niasse. Celui-ci fut un grand chantre de cette voie mystique en Sénégal et au Saloum en particulier. Mais, il faut rappeler que cette voie mystique est entrée dans ladite contrée depuis que Cheikh Omar Fouti Tall y arriva et initia Maba Diakhou Ba et Médoune Ndieguene. Ces derniers sont deux grands maîtres qui ont participé respectivement à la diffusion de la religion musulmane dans le Rip⁴⁵ et dans le Ndoucoumane (Ndieguene, Assane, 2019, pp. 51-53). Plus tard, cette voie soufie vit son évolution au Saloum et en Gambie grâce aux bons offices du père de Cheikh Ibrahima Niasse.

En fait, à partir de 1929, est née une doctrine ou une vision nouvelle qu'est la *tarbiyya* (éducation spirituelle) de la *Tijjāniyya* et prônée par Cheikh Ibrahima Niasse (qui entra dans sa trentième année) et qui se réclamait, par ailleurs, maître de la *fayda* (effusion divine, émanation). Ceci dénote apparemment une précocité gnostique de ce natif de Taïba Niassène, un village du Saloum qui est la région actuelle de Kaolack.

Ce travail se veut une étude descriptive. C'est en ce sens que nous avons privilégié l'approche qualitative parce qu'il cherche à analyser l'approche éducative et mystique de Cheikh Ibrahima Niasse à travers une enseigne qu'est la méditation appelée *ḥāṭir* en arabe. Ce vocable est employé en wolof d'où la situation de l'emprunt linguistique au Sénégal.

Dans l'optique de réaliser cette étude, nous avons procédé à la collecte et à l'analyse des données avant d'entreprendre la recherche documentaire dont les ouvrages plus usités sont le manuscrit *Maqāmāt ad-Dīn at-Talālāt* et le livre de *Kāṣṣ al-Albās*. Nous avons, par la suite, consulté les références généralisées et spécialisées. Vu la rareté des sources qui traitent de manière directe ou indirecte, nous avons jugé utile de mener des enquêtes afin de mieux appréhender le sujet. Alors, ce

⁴⁵ Il fut une contrée du Saloum devenu aujourd'hui le département de Niour du Rip dans la région de Kaolack

travail vise à montrer que la méditation est la clé de voute pour une ascension spirituelle selon Cheikh Ibrahima Niasse.

Donc, pour cette éducation mystique, la méditation constitue un socle fondamental qui permet d'accéder à la perfection voire à l'enceinte scellée d'Allah après l'anéantissement ou l'extinction mystique, *al-Fanâ'*. Cette phase est d'habitude suivie par celle dite *al-Baqâ'* (pérennisation ou subsistance dans l'Absolu). Deux interrogations peuvent être posées : quel est le rôle et le statut de la méditation dans les enseignements de la religion musulmane ? Quelle est la place de la méditation dans la pensée mystique de Cheikh Ibrahima Niasse ?

Pour répondre à ces questionnements, nous allons d'abord rappeler la genèse du soufisme tout en évoquant les différences qui tournent autour de cette doctrine mystique. Ensuite, nous traiterons de Cheikh Ibrahima Niasse et la méditation pour une meilleure compréhension de sa pensée mystique.

1. Genèse et divergences autour du soufisme

Le soufisme, dont les définitions varient d'un auteur à un autre, serait le corollaire de l'appartenance à une voie mystique dans le but de mieux adorer Allah, le Seigneur de l'univers. Si tel est le cas, Cheikh Ibrahima Niasse était un soufi, car après des études en sciences islamiques et profanes auprès de son père, il avait pris le *wird* tidiane. Ces confréries musulmanes transcendent les frontières avant de parvenir en Sénégal où elles ont joué un rôle primordial dans la diffusion de l'Islam.

Conformément aux ouvrages de certains érudits, le soufisme remonterait au temps de la révélation par l'intermédiaire de l'ange Gabriel, et pour d'autres, aux hommes la banquette appelés *Ahl Suffa*. Ces versions sont, parfois, réfutées par les dénégateurs du soufisme qui le considèrent comme étant une hérésie au vrai sens du terme.

1.1. Origine et acceptions du soufisme

Certains affirment que le terme serait dérivé de *ṣūf*, habits portés par certains musulmans dans le but de vivre modestement ou de *ṣaff* désignant, d'habitude, ceux qui occupaient la première rangée de la mosquée de Médine au temps du Prophète Muḥammad. En traitant les dérivés du soufisme, Cheikh Aḥmad Bamba Mbacké avance différentes acceptions en fonction de l'avis des auteurs. Ainsi, dit-il :

Puis vient l'origine du vocable *at-Tasawwuf* qui est vivement controversé

Entre *ṣūfab*, *ṣaff*, *ṣūf*, *ṣafw*, etc, il faut suivre leurs différents avis.

Un grand nombre d'autres ont émis d'autres idées, et chaque opinion est fondée sur un argument probant aux yeux de ses défenseurs.

Leurs avis à ce sujet vont au-delà du millier, il nous semble peu pertinent de les énumérer ici.

Le vrai sūfī est un savant, mettant réellement sa science en pratique sans transgression d'aucune sorte (Mbacke Cheikh Aḥmad Bamba, 1984, p. 107).

En traitant le soufisme, Khassim Diakhaté tente de définir le *ṣūfī* en ces termes :

Le sūfī est celui dont le fort intérieur est pur (*ṣāfi*) et propre ; celui dont le comportement vis-à-vis de Dieu est correct, et qui a obtenu, comme récompense divine, un pur charisme ; celui qui se trouve devant Dieu, au premier rang (*ṣaff*) ; grâce à ses aspirations (*ḥimam*) et à son empressement vers Dieu ; celui dont les caractéristiques sont proches de celles des « hommes de la véranda » (*ahl al-ṣuffa*) qui faisaient partie des compagnons du Prophète Muhammad ; celui qui porte des vêtements de laine (*ṣūf*) (Diakhate Khassim, 2012, p. 19).

Citant Kalâbâdî⁴⁶, Abû Bakr Muḥammad ibn Ishâq ibn Ibrâhîm al-Kalâbî (1981, p. 20) donne une définition du *sûfi* en affirmant : « La communauté des soufis est une communauté spirituelle qui se désintéresse du monde et se dépouille de tous les biens, sauf de l'indispensable, à savoir une tenue décente et de quoi calmer sa faim ».

D'après toujours, Khassim Diakhaté, Junayd définit le soufisme comme un processus qui consiste à purifier le cœur, à se débarrasser de ses mauvais penchants et de tout ce qui est considéré comme une faiblesse liée à la nature humaine, afin d'acquérir les caractéristiques spirituelles (*al-Siffât al-rûhâniyya*) et les connaissances relatives aux réalités essentielles (*al-ʿulûm al-haqîqîyya*) (Abû Bakr Muḥammad ibn Ishâq ibn Ibrâhîm al-Kalâbî, 1981, pp. 20-21). Toutefois, pour certains, le vocable *sûfi* est antérieur à l'Islam et signifierait le pieux, le saint parce qu'un homme soufi venait régulièrement à la Mecque pour faire les circumambulations rituelles autour de la *Kaʿba* (*tawâf*).

Le soufisme appelé *taṣawwuf* en arabe est un concept dont l'origine est très controversée. Selon certaines versions, il renvoie aux hommes de la hutte aux temps du Prophète Muḥammad, c'est-à-dire les hommes de la banquette appelés *Ahl as-Suffa* (MBAYE Ravane, 2003, p. 264). Il correspondrait à *al-Iḥsân*. Ce dernier est un terme arabe qui signifie la perfection ou le bon comportement. C'est la troisième station de la religion musulmane après l'Islam qui signifie la soumission et l'*imân* qui veut dire la conviction réelle.

À en croire d'autres auteurs, le soufisme remonterait au IIe ou au IIIe siècle de l'hégire. C'est dans ce sillage que Saliou Ndiaye (2003, p. 3) affirme : « C'est à partir du IIIe siècle que cette tendance se développa autour d'un ensemble de pratiques systématisés à travers une théorie : cette évolution aboutit à une doctrine appelée *taṣawwuf* ». Ces trois éléments de la religion musulmane sont ainsi résumés : l'Islam est la pratique

⁴⁶ Abû Bakr Muḥammad ibn Ishâq ibn Ibrâhîm al-Kalâbî est un soufi et juriste hanafite d'origine persane du Xe siècle. Il est décédé vers 990 de l'ère chrétienne. Il est l'auteur du *Traité de soufisme* (*Kitâb al-Ta'arruflî-madhab ahl al-Taṣawwuf*) traduit de Roger Deladrière, Paris, Sinbad, 1981.

des membres, la foi est celle du cœur et l'*iḥsân* est exclusivement réservé pour l'âme (ar-Rifâ'î Yûsuf as-Sayd Hâshim, 2017, p. 13).

Par ailleurs, c'est au II^e siècle de l'ère musulmane qu'on assiste réellement au vocable du soufisme. Parmi les maîtres précurseurs de cette voie mystique, figure Hasan al-Baṣṭî, maître incontestable d'Abû al-Qâsim Junayd (Deladrière, R., 1983, p. 20). Il importe de rappeler que le *taṣawwuf* repose essentiellement sur d'autres principes tels que : la piété, le silence, la faim, l'esseulement. Ce soufisme auquel font allusion les premiers maîtres de la mystique musulmane comporte neuf points d'après Cheikh Ahmad Bamba Mbacké (Cf. Sylla Ahmadou Khadim, 2015, p. 122). À ce propos, il écrit :

Si tu demandes ce qu'est le *taṣawwuf* afin de devenir l'un des gnostiques

Alors le *taṣawwuf* a des principes bien connus qui sont au nombre de neuf chez le savant⁴⁷

Le premier consiste à s'attacher au livre et à la Sunna de l'Elu qui est juste

Renoncer aux passions et aux innovations blâmables ; de même que vénérer les maîtres pieux

Être tolérant à l'égard de chaque créature, pratiquer le *wird* avec assiduité pour la face de Dieu

On en compte aussi le renoncement à toute tolérance. Et à l'interprétation, c'est ce qu'écrivit Zarrûq.

C'est dans cette perspective que Ahmadou Khadim Sylla (2015, p. 122) déclare :

Ce soufisme auquel appelle le Cheikh comporte des principes mentionnés par le fondateur de la Murîdiyya. Ils sont au nombre de neuf comme il l'affirme dans les *Maghâliq al-Nîrân* (Les Cadenas de l'enfer) et dans l'ode *Dûnaka yâ Mahmûd*, ... ».

Le soufisme se présenta, à côté des disciplines juridiques et théologiques, comme une voie particulière visant un état

⁴⁷ Il s'agit d'Abû al-Faḍl Aḥmad al-Burnûsî al-Fâsî Zarrûq. Il naquit à Fez en 1442 et décéda en 1494. Il fut un juriste soufi marocain malékiste.

de perfection et de sainteté que le croyant pouvait obtenir par le renoncement au monde et par la recherche de l'extase. Cette voie puisait ses sources dans certaines pratiques des premiers temps de l'Islam et reposait sur des enseignements purement canoniques parmi lesquels nous pouvons citer le Saint Coran et les hadiths du Prophète Muḥammad.

Cette doctrine, dont l'origine remonterait au II^e siècle de l'ère musulmane fit son impact sur l'enseignement arabo-islamique au Sénégal et dans le monde, en général, grâce surtout aux écrits de Ghazzâlî (Arkoun Mohammed, 1978, p. 66). Pour ce dernier, le soufisme est le fait de se conformer au convenable et de s'écarter du blâmable. Cette assertion est soutenue par Ibrâhîm Hilâl (1975, p. 1) lorsqu'il dit que le soufisme serait le corollaire de l'ascétisme. Donc, l'on comprend que le *taṣawwuf* reste un phénomène religieux musulman dont la méditation constitue un levier non négligeable. Elle recommandée par Allah dans le *Coran* (verset 164) et est un élément que poursuivent sans cesse des « assoiffés de Dieu ».

En outre, abordant la question du soufisme, Cheikh Ibrahima Niasse, 2019, p. 65) avance : « Quant à la source, le *taṣawwuf* vient du Coran, de la Sunna (enseignements du Prophète Muḥammad), des inspirations des vertueux (*ilḥâm as-Sâlihîn*) et des illuminations (*futûbât*) des gnostiques ». Dès lors, rapportant les propos de Šayḥ Aḥmad at-Tijjânî, ce maître des sciences arabo-islamiques du Saloum déclare : « Notre maître et Ustâḍ Sidi Abû al-ʿAbbâs at-Tijjânî a été interrogé sur la réalité du soufisme. Et lui, de répondre : « Sache que le soufisme consiste à exécuter les ordres d'Allah et à s'éloigner de ses interdits, dans l'apparent comme dans le caché, de la manière agréée par Allah et non à ta guise » (Cheikh Ibrahima Niasse, 2019, p. 68).

Après avoir passé en revue l'origine et les acceptions du soufisme qui est une question trop controversée dans les communautés intellectuelles avec quelques-unes de ses définitions selon des auteurs occidentaux, arabes et sénégalais,

nous allons aborder une synthèse de la pensée mystique en Islam.

1.2. Synthèse de la pensée mystique musulmane

Si la religion musulmane est basée sur trois dimensions fondamentales que sont l'islâm, l'*îmân* et l'*iḥsân*, la pensée mystique musulmane repose essentiellement sur la *ṣarīʿa*, la *ṭarīqa* et la *ḥaqīqa*. Ce dernier terme comporte le double sens de vérité et de réalité. Il ne s'agit pas, ici, d'un concept purement intellectuel, mais d'une réalité spirituelle. Cette philosophie est développée par les soufis qui accordent peu d'importance à la vie mondaine. En ce sens, Amadou Hampaté Bâ (1980, p. 222) écrit :

Alors, ils mirent le mode contingent dans leur main gauche et décidèrent d'imiter le grand Prophète dans sa renonciation. Ils n'agirent plus que dans le seul dessein de plaire à Dieu et non dans l'espoir calculé d'une récompense, de quelque nature qu'elle puisse être. Les soufis se ceignirent donc et livrèrent trois guerres sur des plans superposés : ils combattirent contre leur âme, (contre eux-mêmes : *nafs* ; ils combattirent contre Satan ; ils combattirent contre le monde.

Les *ṣūfī* professent les trois dimensions de la religion avec des explications plus profondes. Elles sont connues sous l'appellation de *Maqâmât ad-Dîn at-Talâta*. Alors, l'on comprend que la voie tracée par ces érudits conduit à l'enceinte scellée d'Allah, c'est-à-dire à Dieu, Essence de tout. S'agissant de ces trois différentes stations, nous pouvons avancer que chacune de ces étapes possède, à son tour, trois degrés et chaque degré est vécu, à son tour, à trois niveaux (Niasse 2001, p. 46).

Dans le manuscrit de Cheikh Ibrahima Niasse intitulé *Maqâmât ad-Dîn at-Talâta* (Les trois stations de la religion) et traduit par Gane Samba Lo et l'Association Sciences et Services dans l'Islam Eternel (ASSISE), l'auteur

(2001, pp. 47-55) signale que chaque station est couronnée de niveaux qui se classent comme suit :

Degrés de l'islam : le repentir (*at-Tawba*), la droiture (*al-Istiqâma*) et la crainte révérencielle (*at-Taqwâ*) ;
Degrés de la foi (*al-Îmân*) : la véridicité (*aṣ-ṣidq*), la sincérité (*al-Ihlâs*) et l'apaisement ou la tranquillité ou sérénité (*aṭ-Ṭuma'nîna*) ;
Degrés de l'*Ihsân* (comportement parfait) : l'observance, (*al-murâqaba*), la contemplation (*al-muṣâbada*) et la Connaissance de Dieu ou la gnose (*al-Mā'rifa*).

Telles sont les neuf stations de la marche spirituelle pour tout disciple aspirant à l'enceinte scellée d'Allah, autrement dit à une spiritualité dogmatique pure et dure. Après une étude assez exhaustive sur la synthèse de l'enseignement ésotérique, Amadou Hampaté Bâ (1980, pp. 224-225) conclut que :

L'islâm (soumission) correspond, pour les soufis au degré de la sharia (Loi) qui procure la foi d'acquiescement ;
l'Îmân (foi) correspond au degré de la tariqa (Voie) qui procure la foi de connaissance et l'Ihsân (comportement parfait) correspond au degré *haqîqa* (Vérité), qui fait atteindre la foi de certitude, par la contemplation directe.

C'est dans ce même sillage que Cheikh Ibrahima Niasse dit Baye Niasse (2001, p. 46) tentait d'expliquer pour dire :

L'islam est l'énoncé de la déclaration d'unicité de Dieu ;
L'*îmân* est la connaissance de la déclaration d'unicité de Dieu ;
L'*ihsân* est la réalisation et l'achèvement des implications de la déclaration d'unicité de Dieu. Ce dernier consiste aussi à dire le mot « Allah », par l'énonciation et par le vécu mystique.

Par ailleurs, selon les savants soufis, chaque station citée ci-dessus correspond au culte des musulmans dont les degrés varient d'une catégorie à une autre. Ils sont ainsi classifiés : le *ʿâm* dont le pluriel est *ʿammâm* (le musulman ordinaire, non initié aux questions mystiques), le *hâs* (pluriel

ḥammās) qui veut dire celui qui est déjà initié aux questions mystiques et qui est d'un niveau avancé ou particulier) et le *ḥāstul al-ḥās* (les soufis plus avancés et très proches de l'enceinte scellée d'Allah).

Pour les *ḥāstul al-ḥās*, il s'agit d'exclure, dans le rapport d'adoration avec Dieu, tout autre que Dieu, jusqu'à s'exclure soi-même. De sorte, l'adoration vienne de Dieu, soit pour Dieu, et se fasse par Dieu. L'esclave n'a ni entrée ni sortie dans cette adoration (Cheikh Ibrahima Niasse, 2001, p. 51). Mieux, ils doivent être en mesure de reconnaître et d'identifier tout ce que l'Enceinte de la Prophétie (*ḥadratu al-nubuwwa*) reçoit de l'Enceinte Divine (*al-Ulūhiyya*) de science, d'état mystique, de secret (*sirr*), de convenance, de droit, de devoirs, etc. (Cheikh Ibrahima Niasse, p. 50).

C'est d'ailleurs dans cette perspective qu'Amadou Hampaté Bâ (1980, p. 224) affirme : « L'état « Connaissance de Dieu » est l'apogée de la méditation et de la Présence (face à face) et, en même temps, la récompense de l'effort déployé pour y parvenir ». La Présence ou face à face correspond au terme arabe *murāqaba*. Dans un autre contexte, il dit :

On ne jouira de la connaissance de Dieu qu'après le face à face (la Présence), de la Présence qu'après la méditation perceptive, de la méditation perceptive qu'après la sérénité, de la sérénité qu'après de la sincérité, de la sincérité qu'après la différenciation, de la différenciation qu'après la crainte révérencielle, de la crainte révérencielle qu'après la rectitude, de la rectitude qu'après la conversion (Amadou Hampaté Bâ, 1980, p. 223).

Après un résumé succinct de la pensée mystique dont la méditation constitue un élément fondamental et qui est appelée *ḥātir* dans le jargon de ses disciples, nous allons aborder Cheikh Ibrahima Niasse et le soufisme. Ce sera l'occasion de développer sa philosophie de l'éducation mystique connue sous le nom de *tarbiyya*.

2. Cheikh Ibrahima Niasse et le soufisme

La *Tijjāniyya* une des différentes branches du soufisme prônée par certains musulmans a été la voie mystique adoptée par Cheikh Ibrahima sa vie durant. Fervent défenseur de l'Islam, il défendit l'éducation spirituelle en tant que palier qui permet de parvenir à la gnose divine. Cette science, aussi mystique qu'elle soit, a pour soubassement la méditation.

2.1. Cheikh Ibrahima Niasse et la gnose divine (*al-Ma'rifa*)

Très tôt initié par son père El Hadj Abdoulaye Niasse au soufisme (Thiam Mbaye, s.l), El Hadj Ibrahima Niasse, né en 1900 à Taïba Niassène, pratiqua la *Tijjāniyya* des années avant de se déclarer *Sāhib al-Fayda at-Tijjāniyya*, maître de la *fayda* promise par Ṣayḥ Aḥmad at-Tijjānī. Naturellement cette auto-proclamation n'était pas sans conséquences au niveau national et international. Il se produira, par la suite, une scission au sein de la famille. Dès lors, certains talibés épousant sa nouvelle démarche le suivirent et d'autres devinrent des dissidents pour n'avoir pas accepté ces nouvelles idées (Niane Babacar, 2020, p. 93).

Baye Niasse, convaincu qu'il est le maître incontesté de cette grâce divine ou effusion forma la *Jama'at al-Fayda al-Tijjāniyya*, la Congrégation de la Grâce tidjane selon Adriana Piga. Cette dimension spirituelle de marque incarnée par ce fils d'El Hadj Abdoulaye Niasse évolua vers 1936/1937 avec son pèlerinage au cours duquel il passa à Fez. Il y rencontra Cheikh Abdou Salam Sa'îd qui le nomma officiellement le successeur d'Aḥmad al-Tidjani et l'intermédiaire entre le Prophète, le wali et les hommes (Piga Adriana, 2002, pp. 263-264).

Adriana Piga ajoute que c'est à la Mecque qu'aura lieu une rencontre d'une importance historique fondamentale entre Niasse lui-même et le puissant émir de Kano, Abdoullahi Bayero, personnage de premier plan dans son pays et, depuis des années, tourmenté par une profonde crise mystique (Piga Adriana, 2002, p. 264).

Cet émir de Kano a erré, à partir de 1926, à la recherche du *Qutb az-zamanî*⁴⁸ et qu'il a finalement trouvé justement en la personne de Baye Niass. Neuf ans plus tard, en 1946,⁴⁹ Niasse se rendra à Kano où il sera accueilli avec enthousiasme et où, grâce en particulier au soutien des sages de Salgawa, la *Tidjaniyya* réformée (c'est la dénomination nigériane de la Congrégation de la Grâce) se répandra en tache d'huile aussi bien dans le Nigéria du Nord que dans les pays limitrophes Piga Adriana, 2002, p. 264).

En fait, *fayḍa*, est un mouvement de massification des adeptes à la *Tijjāniyya* énoncée par Cheikh Ahmad Tidiane le fondateur cette voie mystique qui disait : « La *fayḍa* arrivera à mes adeptes. On verra les gens adhérer à notre Ordre en masse. Elle apparaîtra à une époque très difficile de la vie » (Niang Aḥmad Boucar, 2025, p. 79).

À en croire Muḥammad at-Ṭayyib as-Sufyānī, l'auteur du livre *al-Ifāda al-Aḥmadiyya*, *fayḍa* est un vocable arabe qui signifie la connaissance en Dieu par des adeptes multiples. Mais, le nombre de disciples *tijjān* affiliés à Cheikh Ibrahima Niasse dépasse celui de tout autre maître dans cette voie mystique compte tenu du nombre de disciples qu'il comptabilise au Cameroun, au Ghana, au Mali, au Nigéria, au Niger ou ailleurs d'où l'expression de *fayḍ*. Étymologiquement, ce terme est le nom d'action (*masdar*) du verbe *fāḍa* et veut dire : *affluence, abondance, flux, inondation, profusion, effusion, etc...* En parlant du soufisme, ce sont des émanations et des illuminations divines qui jaillissent par l'intermédiaire d'un maître *ṣūfī*.

Alors, au *gamou*⁵⁰ de l'année 1929, au cours d'une évocation (*dikr*) Cheikh Ibrahima Niasse se déclara maître de la *fayḍa* énoncée par Ṣayḥ Aḥmad at-Tijjānī, mais également son calife (représentant). Chose bizarre pour certains qui pensaient qu'il

⁴⁸ Littéralement, cette expression signifie le pôle du temps pour dire : le maître incontesté de son époque

⁴⁹ Dans un document de Cheikh Ibrahima Niasse, on trouve la date de 1945 selon Ahmed Boucar Omar Niang

⁵⁰ Cérémonie commémorant la naissance du Prophète Muḥammad (PSL)

était hanté par des démons. Il invita tous les fidèles qui souhaiteraient accéder à la gnose divine (*māʿrifa bi al-Allāh*) à le suivre. Ceux qui étaient convaincus par sa nouvelle doctrine le suivaient pour répondre favorablement à son appel. On peut citer, entre autres, Serigne Mbaye Niasse, quelques-uns de ses frères et quelques disciples de son père. Cette situation n'avait pas plu à certains membres de la famille qui se divisèrent en clans. Donc, si son grand frère Muḥammad Niasse plus connu sous le nom de Mame (*Maam*⁵¹) Khalifa incarnait une tendance conservatrice, Cheikh Ibrahima Niasse défendait, à son tour, une tendance réformatrice.

Cette science si mystique appelée connaissance savoureuse ou *māʿrifa* permet au disciple de vivre l'unicité divine grâce à des invocations, à des prières et à la méditation afin d'accéder à un stade spirituel très élevé pour que l'être et l'esprit se dissolvent dans l'éternité de l'Absolu. C'est une connaissance que détiennent les initiés appelés les gnostiques ou les « hommes de la *māʿrifa* », à qui Allah a donné ce privilège (Niasse Cheikh Ibrahima, 1970, p. 87). Toutefois, après des contestations qui émanent de partout, Cheikh Ibrahima Niasse (1970, p. 32) prédit que la *fayḍa* atteindra toutes les limites du monde entier. Ces propos sont confirmés à nouveau dans une lettre où il écrit (1970, p. 13) :

Cette *fayḍa* atteindra toutes les limites du monde par la grâce d'Allah. Personne ne peut l'enfreindre et rien ne peut l'arrêter. Elle se propagera sur toute l'étendue de la terre où se diffuse la *Tijjāniyya*. Certains chefs religieux ont le malheur de monter des subterfuges pour éteindre la lumière divine avec des prétentions mensongères mais Allah refuse que Sa Lumière soit éteinte. Elle va éclore par la grâce de Dieu. Celui qui œuvre pour l'empêcher favorise son émergence. Celui qui œuvre pour écarter les gens de la *fayḍa* et de son maître, ceux-ci vont s'éloigner de lui.

Malgré toutes ces mises en garde, ce mouvement soufi ainsi que son maître continuent d'être critiqués et fustigés de toutes

⁵¹ C'est un mot wolof qui signifie grand-père

parts et à tout moment par les dénégateurs. Toutefois, la méditation recommandée par l'Islam et encouragée par les enseignements de Cheikh Ibrahima Niasse renferme des avantages incalculables.

2.2. Les avantages de la méditation dans la pensée mystique

À l'instar des autres religions révélées comme le judaïsme, le christianisme, ou des autres traditions religieuses comme le Bouddhisme et le Yoga, la méditation constituait et constitue encore un élément fondamental pour vivre une certaine spiritualité. Inhérente à la religion musulmane, la méditation est le moyen qui permet au disciple voire au musulman, en général, de se mettre en communion avec son Seigneur, le Très Haut. Elle est la substance nourricière de la raison ou de l'âme. Telle fut la raison pour laquelle le Prophète Muḥammad fit, d'habitude, ses recueils et sa méditation dans la grotte de Hira (*Ġār Hirā*). C'est la caverne de Hira, c'est-à-dire l'endroit où il a reçu les premiers versets du *Saint Coran* par l'intermédiaire de l'Ange Gabriel. Ainsi, ce médium de communication mystique ou théologique est relaté par le Saint Coran et le Prophète de l'Islam qui la considérait comme un principe auquel la religion musulmane accorde une importance particulière. Pour souligner les avantages de la méditation, nous pouvons citer certains versets :

« ... Tels sont les enseignements que Dieu vous donne pour vous amener à réfléchir. » (Sourate al-Baqara, la Vache, verset 219) ;

« ... C'est par de tels exemples que Dieu vous explique ses signes afin de vous amener à réfléchir. » (Sourate Âl-Imrân, La famille d'Imran, verset 191) ;

« ... C'est ainsi que Nous exposons nos signes pour ceux savent réfléchir. » (Sourate Yûnus (Jonas), verset 24)

« ... N'y a-t-il pas là pour des signes pour des gens qui réfléchissent ? » Sourate ar-Ra'd (Le Tonnerre), verset 3) ;
Etc.

Alors, l'on constate à travers plusieurs versets du Saint Coran, Allah recommande fortement la méditation qui permet

de se rapprocher du Seigneur et de communier avec la nature. Ces mêmes recommandations sont également notées dans les enseignements du Prophète Muḥammad (PSL) qui disait : « Pensez à tout ce que Dieu a créé mais vous n’absorbez-vous jamais dans vos pensées relatives à Dieu pour que vous ne soyez pas perdus » ; propos apporté par Abû aṣ-Ṣayḥ (Al-Laham, 2002, p. 70). De surcroît, en citant Ghazali, Baye Cheikh Mbaye (2001, p. 5) nous informe que la méditation revêt une importance capitale pour l’homme puisqu’elle conduit à la connaissance de soi ainsi qu’à la connaissance du Seigneur.

Si l’on en croit Ghazâlî (1058-1111), la méditation se confond au recueillement et constitue l’un des fondements du soufisme. Si le livre *Ihyâ’ ‘ulûm ad-Dîn* (*Revivification des Sciences de la religion*) semble résumer la pensée d’Abû al-Hâmid al-Gazzâlî, *Kâṣif al-Albâs* (Levée des équivoques) fait la synthèse de la pensée mystique de Cheikh Ibrahima Niasse. Le *ḥâtîr*, mot arabe, employé en *wolof* pour désigner la méditation constitue un élément majeur qui revêt une signification capitale pour le disciple ou l’aspirant puisqu’il conduit à la connaissance de soi et à la gnose divine.

S’agissant des termes arabes utilisés en Islam ou dans le soufisme pour désigner la méditation, nous pouvons trouver : *fikr* (pensée, idée), *fikra* (réflexion, idée, conception), *tafakkara* (penser, raisonner), *tafkîr* (cogitation, contemplation), *ḥâtîr* (idée, pensée), *tadabbur* (discernement), pour ne citer que ceux-là. C’est en ce sens qu’Amadou Makhtar Samb dans son livre intitulé *De la méditation en Islam* (1999, pp. 15-16) déclare : « Sans *fikr*, le *dhikr* serait inopérant et sans *dhikr* le *fikr* ne servirait à rien ». Dans ce même ordre d’idées, Cheikh Ahmad Bamba Mbacké a souligné l’importance de la méditation en y consacrant un chapitre entier dans son ouvrage, *Masâlik al-Jinân* (Itinéraires du Paradis). Il déclare à ce propos : « Quant à la méditation, elle est aussi comptée parmi les plus précieuses pratiques partout où elle est pratiquée » (1984, p. 76). Il dit plus loin dans le même chapitre :

On a rapporté la prééminence d'une heure de méditation sur l'adoration d'un an ; efforce-toi de réaliser cet avantage.

Sache que la méditation tient lieu de miroir pour celui qui croit au Clément, le Très Haut, où qu'il soit.

La méditation d'un être humain lui montre ses bonnes actions qui l'encouragent, de même qu'elle lui montre ses défauts (qu'il doit réprimer) ...

L'avantage de la méditation lui a permis également de dire ailleurs : « Que Dieu nous mette parmi ceux qui ont passé leur vie en mentionnant son nom et en méditant » (Cheikh Ahmad Bamba Mbacké, 1984, p. 62)

Par ailleurs, la quintessence du soufisme est expliquée par Sayyid Amir Ali d'après Ramatoulaye Diagne. Pour cette auteure, la méditation pourrait constituer un frein au développement car dit-elle conformément aux propos de Sayyid Amir Ali :

En effet, il (le soufi) doit œuvrer pour la réalisation de la justice et de l'égalité dans la société à laquelle il appartient, sans perdre de vue son appartenance au genre humain. Il ne saurait donc consacrer sa vie exclusivement à la prière et à la méditation » (Diagne Ramatoulaye, 2016, p. 103).

Elle continue en disant (pp. 129-130) :

Contrairement au mouvement soufi qui privilégie la méditation et la solitude, le penseur moderniste montre que l'Islâm inclut l'action sociale dans la reconnaissance de la grandeur divine, cette action pouvant être philosophique, scientifique, esthétique, politique ou économique.

Quelle que soit l'option adoptée, la méditation est pour Cheikh Ibrahima Niasse un ascenseur spirituel.

2.3. Cheikh Ibrahima Niasse et la méditation en tant qu'ascenseur spirituel

Convaincu des fondamentaux du soufisme et de la *Tijjâniyya* en particulier, Cheikh Ibrahima Niasse défendit, à partir de

1929, la *ḥayda* dont le socle est la *tarbiyya* (éducation spirituelle). C'est à ce propos que Saliou Ndiaye (2019, p. 103) écrit :

Cheikh Ibrahima Niasse nous ramène aux fondamentaux du *Tasawwuf* tels que les avaient théorisés les grands maîtres des premières heures, parmi lesquels on distinguait Junayd. Il vient d'insister sur deux notions essentielles de l'Ascension : le *Fanâ'* communément désigné dans le milieu wolof de ses disciples par « *fanâwou* » et le *baqâ'*.

De telles positions le poussaient à confirmer que le véritable gnostique (*ʿarif*) est celui qui a vécu une pérennisation réelle (*baqâ'*) après une vraie extinction (*fanâ'*). Niasse Cheikh Ibrahima, (2001, p. 59) déclare à cet effet : « Celui qui est au stade de l'extinction vit la négation, dans l'existence, de tout autre qu'Allah tandis que le *ʿArif* voit la créature par l'œil de la Vérité. C'est le gnostique qui associe l'union (*al-jamʿ*) et la dissociation (*al-farq*).

Alors, appelé affectueusement Baye Niasse ou Barham, Cheikh Ibrahima Niasse développa une nouvelle forme d'éducation spirituelle appelée *tarbiyya* à partir de 1929 qui constitue un cheminement du cœur vers la *maʿrifā* dans le but d'atteindre la perfection. Même si le terme *tarbiyya* trouve sa plénitude dans les enseignements de l'Islam et de la pédagogie en arabe, l'approche de cet enseignant de Kaolack est plutôt mystique. C'est une éducation ou une formation religieuse très rigoureuse qui permet à l'aspirant d'accéder aux stations les plus élevées sur le plan spirituel. Cette conviction mystique est incarnée par d'autres soufis.

La méditation en tant qu'arme substantielle pour une ascension spirituelle est prônée dans les enseignements de la religion musulmane. Dès lors, Cheikh Ibrahima Niasse, appelé maître de la *ḥayda* a toujours insisté sur son importance pour une éducation spirituelle. Cette méditation était d'habitude accompagnée par des *dikr* appelés évocations. Il fut, en conséquence, un rénovateur ou un réformateur de la *Tijjāniyya* de par ses prises de positions et ses correspondances (Cf *Jawābir ar-Rasā'il*, Kano, s.d) à travers lesquelles le fondateur de Médina Baye confirme qu'il est possesseur de la science

gnostique, c'est-à-dire le maître de la *tarbiyya* dans le XXe siècle. Pour le prouver, il écrivit un ouvrage intitulé : *Kāšif al-Albās ‘an fayḍa al-Ḥatm Abī al-‘Abbās* (Levée de l'équivoque à propos de la *fayḍa* du Sceau des Saints *Abī al-‘Abbās*).

Dès lors, il assura à travers ses écrits que son secret qui consiste à parvenir à la connaissance divine ne sera jamais sans effet car il n'est pas stérile. Parlant de son initiation mystique (*Tarbiyya*), Gane Samba Lo avance :

Ce qui a le plus caractérisé le Cheikh dans sa vie, est l'initiation mystique qu'il donnait à tout musulman qui le désirait, dans ses fiefs tels que Médina Baye (Sénégal), Kano (Nigéria), Kumasi (Ghana), etc. Sa communauté est d'ailleurs connue comme celle de la *Tarbiyya* (Cheikh Ibrahima Niasse, 2001, p. 41).

Après la trentaine révolue, l'objectif principal de Cheikh Ibrahima Niasse était de former des gnostiques appelés *al-‘Afrifūn bi al-Lāh* parce qu'il accordait une importance capitale à cette éducation spirituelle qu'il considérait, à juste titre, à l'instar des soufis de sa trempe l'élixir du *taṣawwuf*. Telle était son expérience spirituelle léguée à ses adeptes qui sont appelés à assurer la relève à jamais.

De surcroît, cette éducation spirituelle reste encore vivante conformément aux propos de son initiateur décédé en 1975 à Londres (Angleterre) et qui prédisait : « Cette profusion se répandra à tous les horizons par la puissance de Dieu et par son secret » (Niasse, Cheikh Ibrahima, 2001, p. 13).

La *fayḍa* tant défendue par Cheikh Ibrahima Niasse, surnommé encore *Cheikh al-Islām*, a bien affecté la société sur les plans mystique et linguistique, social, etc. Le mot *maʿrifā* qui est la connaissance divine ou la gnose est le plus souvent alterné au vocable *fath* (ouverture spirituelle) dans les milieux de ces disciples appelés talibés Baye. À cela s'ajoutent les termes comme *sulūk* (acheminement), *sālik* (aspirant), *zāhir* (exotérisme), *bāṭin* (ésotérisme), *jaḥb* (attraction ou extase), *fanā'* (anéantissement ou extinction), *baqā'* (subsistance dans l'Absolu), *sayr* (marche spirituelle). Ce dernier est la phase

postérieure au *faiḥ* qui consiste à mener perpétuellement la contemplation ou la méditation.

En milieu wolof, parfois le pléonasme est employé en disant *dox sayru*. Littéralement *sayru*, terme arabe, veut dire *dox* en wolof. Il est du verbe arabe *sāra* qui veut dire marcher. Dès lors, l'on comprend que le soufisme à travers la *fayḍa* véhiculée par Baye Niasse détient un langage ou un vocabulaire spécifique doté d'une compréhension ou d'une interprétation particulière.

Un des pionniers et principal réformateur de la *Tijjāniyya* en Afrique occidentale, Cheikh Ibrahima Niasse, pour mieux répondre aux exigences de son éducation mystique appelée *tarbiyya* fit de la méditation une clé de voûte conformément aux recommandations divines : *afalā tubṣirūn* (Ne voyez-vous pas)⁵² ? *afalā taʿqilūn* (Ne raisonnez-vous pas)⁵³ ? *afalā yanẓurūn* (N'ont-ils pas remarqué)⁵⁴ ? comme tant d'autres.

Ces questionnements pourraient signifier le sens de méditer. Parfois, une autre expression est employée : *alam tara* (N'as-tu pas vu)⁵⁵ ? » Nous constatons que le Coran a toujours fait l'éloge de ceux qui méditent en confirmant : « Ceux qui, debout, assis ou couchés sur leurs côtes, invoquent Allah et méditent sur la création des cieux et de la terre en disant : Seigneur ! Ce n'est pas en vain que Tu as créé tout cela ! Gloire à Toi ! Préserve-nous du châtement de l'Enfer ! »⁵⁶. Allah ne dit-Il pas de méditer de nous-mêmes en ces termes : « Et il en est aussi en vous-mêmes. N'en êtes-vous donc pas conscients » *ad-Dāriyāt*⁵⁷.

Pour Cheikh Ibrahima Niasse, la loi religieuse (*sharia*), enseignée par des maîtres d'enseignement arabo-islamique avec la jurisprudence islamique, si elle est pratiquée de manière sincère et persévérante conduit le musulman sur la voie symbolisée par la foi, et cette foi, se purifiant avec le temps mène

⁵² Coran, az-Zuḥruf (L'Ornement), verset 51

⁵³ Coran, Yûnus (Jonas), verset 16

⁵⁴ Coran, al-Ġāṣiya (L'épreuve universelle), verset 17

⁵⁵ Coran al-Fîl (L'éléphant), verset 1

⁵⁶ Coran, *Āli 'Imrân*, verset 191

⁵⁷ Coran, Les Ouragans, verset 21

le postulant à la vérité d'où la triade Loi, Voie et Vérité. Autrement dit, *Sharia*, *Tarîqa* et *Haqîqa*. Cela correspond à la triade : *Islâm*, *Îmân* et *Ihsân* enseignée par le Prophète. Pour lui, l'Islam ne s'oppose pas aux découvertes des éléments de l'univers et au développement de la science mais oriente également à la méditation.

En réponse à la lettre de Cheikh Oumar Malick (Kouta), un des représentants de Cheikh Ibrahima qui posait la question de savoir si *hâtir*, *fikra* et *'ibra* sont-ils synonymes ou non ? À Niasse Cheikh Ibrahima de dire : « Sache que *hâtir* émane de Dieu vers le disciple, *fikra* émane du disciple vers Allah et *'ibra* est l'effet et le fruit de ces deux premiers » (NIASSE Cheikh Ibrahima, 2001, p. 168).

Conclusion

Cheikh Ibrahima Niasse, homme de lettres, enseignant, exégète, éducateur, panégyriste, voyageur infatigable au service de l'Islam, fut un maître incontesté du soufisme et de l'éducation spirituelle. Attaché aux enseignements du *Coran* et de la *Sunna*, il érigea son propre foyer d'enseignement islamique et s'installa définitivement à Médina Baye qu'il fonda en 1929.

L'objectif était de continuer l'activité de son père, El Hadj Abdoulaye Niasse qui a joué un rôle indéniable à la diffusion de l'Islam et de la *Tijjaniyya* au Sine Saloum. Son "Médina Baye" est un temple du savoir où les talibés venaient de tous les horizons du Sénégal ou de l'Afrique occidentale pour s'abreuver en sciences islamiques.

En fait, la formation dans ce centre traditionnel religieux de haut niveau est de deux volets : instructif et mystique pour une éducation de base. Foyer d'une envergure internationale, son école était subdivisée en sections à l'image d'une université où toutes les spécialités y sont dispensées et à tous les niveaux. L'enseignement du second et du troisième cycle était assuré par le maître du lieu jusqu'à sa mort en 1975 à Londres. Il initiait également certains talibés qui le désiraient au soufisme avec des

œuvres au programme et une approche mystique dont la méditation constitue un pan important.

Sa pensée mystique a été sauvegardée dans ses écrits parmi lesquels on peut citer *Kāṣif al-Albās* (Levée des équivoques), *Jawābir ar-Rasā'il* (Les lettres précieuses) qui est une compilation de correspondances, *Dawāwīn as-Sitt* qui est un recueil de poèmes. A travers ses écrits et ses prises de position, nous notons l'importance de la méditation appelée *ḥātir* dans les circonscriptions géographiques où évoluent ses disciples appelés talibés Baay (Baye). Ce vocable arabe est employé en wolof d'où le phénomène de l'emprunt qui a beaucoup enrichi les langues nationales en Afrique et particulièrement au Sénégal. Il va sans dire que le Coran ainsi la Sunna (enseignements du Prophète Muḥammad) ont prêché la méditation depuis le VII^e siècle du calendrier grégorien.

Alors, à l'instar des soufis du Sénégal et d'ailleurs, Cheikh Ibrahima Niasse a toujours défendu que la méditation permet d'accéder à la perfection, autrement dit à l'enceinte scellée d'Allah. Le pivot central autour duquel sa philosophie mystique est axée, est la *tarbiyya* (éducation mystique) qui a pour objectif ultime la *ma'rifa* (la gnose divine).

Cette Connaissance divine est obtenue grâce à une initiation mystique par l'intermédiaire d'un gnostique ou d'un maître soufi digne de son rang. L'on comprend que la méditation représente un principe fondamental dans le soufisme et consiste à avoir à l'esprit la magnificence à travers une contemplation sur les signes de l'univers qui témoignent l'existence de Dieu et de sa puissance. Toutefois, la méditation en Islam et dans l'éducation mystique (*tarbiyya*) prônée par Cheikh Ibrahima Niasse est différente de celle des philosophes et des littéraires qui repose essentiellement sur la beauté ou sur les effets et les lois de la nature.

Bibliographie

Al-LAHAM, S., 2002, *Les Hadiths choisis de l'Elu des Élite*, Beyrouth, Dar el-Fikr.

ARKOUN, Mohammed, 1978, *L'Islam hier – demain*, Paris, Buchet/Chastel.

HILÂL, Ibrâhîm, 1975, *At- Tasawwuf al-Islâmî bayna ad-Dîn wa al-Falsafa*, Caire, Dâr an-Nahda al-^cArabiyya.

BA, Amadou Hampaté, 1980, *Vie et enseignement de Tierno Bokar, le Sage de Bandiagara*. Paris, Editions du Seuil.

DELADRIERE, R, 1983, *Introduction, Junayd, Enseignement spirituel*, Paris, Sindbad.

DIAGNE, Ramatoulaye, 2016, *Le modernisme en Islam Introduction à la pensée de Sayyid Amir Ali*, Dakar, L'Harmattan.

DIAKHATE, Khassim, 2012, *Qu'est-ce que le soufisme ? Aperçus sur la théologie des premiers soufis*, Beyrouth, Liban, ALBOURAQ.

LÔ, G. S., 2001, *Trois œuvres choisies, traduites et annotées de Cheikh Ibâhîm Niass (1900 -1975)*, Dakar, ASSISE.

MBACKE, Cheikh Aḥmad Bamba, 2001, *La méditation selon Al Ghaṣṣālî*, Mémoire de Maîtrise, département arabe, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

MBACKE, Cheikh Aḥmad Bamba, 1984, *Masâlik al-Jinân*, Casablanca, Dâr al-Fikr, traduit par Serigne Same MBAYE.

NDIEGUENE, Assane, 2019, *Tafsir Ahmadou Barro Ndieguene, Parcours atypique d'un missionnaire de la religion musulmane*, Dakar, L'Harmattan.

NDIAYE, Saliou, 2003, *Le Tasawwuf du IIe au Ve siècle de l'hégire à travers l'optique de la Sunna*, Mémoire de DEA département arabe, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

NDIAYE, Saliou, 2019, « La « Fayda » et la « Marifa » selon Cheikh Ibrahima Niasse », *Revue sénégalaise d'Histoire du département d'Histoire*, Université Cheikh Anta Diop de Dakar n° 9, p. 99-110.

NIANE, Babacar, 2020, *Baye Niasse, un père du panafricanisme et figure emblématique de l'Islam*, Dakar, L'harmattan.

NIANG, Aḥmad Boucar, *Maḥbûm at-Taṣawwuf al-Islâmî 'inda Ibrahima Niasse al-Kawlahî min ḥilâlî dirâsati kitâbihî Kâṣif al-Albâs 'an fayḍat al-Ḥatm Abî al-Abbâs* (Le soufisme selon Ibrahima Niasse à travers son ouvrage *Kâṣif al-Albâs 'an fayḍat al-Ḥatm*

Abî al-Abbâs) Thèse de Doctorat, Université islamique Américaine du Minnesota, Dakar, 2025.

NIASSE, Cheick Ibrahima, 1970, *Jawâbir ar-Rasâ'il*, s.l, Ahmad Ibn Ali.

NIASSE, Cheick Ibrahima, 2001, *Kâšif ai-Albâs 'an fayda al-Ḥatm Abî al-Abbâs*, Tunis, Dâr al-Hishâm.

NIASSE, Cheick Ibrahima, 2001, *Maqâmât ad-Dîn at-ṭalâta*, Dakar : traduit par Gane Samba LO et ASSISE.

NIASSE, Cheick Ibrahima, 2019, *Kâšif ai-Albâs 'an fayda al-Ḥatm Abî al-Abbâs*, Abidjan, PAO Imprim Selmer.

PIGA, Adriana, 2002, *Dakar et les ordres soufis*. Paris, L'Harmattan

RIFÂ'Î, Y. H., 2017, *As-Sûfiyya wa at-Tasawwuf fî damr al-Kitâb wa as-Sunna*, Koweit: Al-Mansûriyya.

SAMB, Amadou Makhtar, 1999, *De la méditation en Islam*, Dakar, Impression Nis.

THIAM, Mbaye (s.d), *Cheikh el Islam Elhadji Ibrahima Niass, Imam de la Faydatou al Tidiana*, s.l.

Table des matières

Les dimensions socio-foncière et environnementale de la marchandisation des ressources foncières dans la commune rurale de Koubri ... ILBOUDO Paul, SANGARÉ Oumar .25	25
Réparation des pertes de substances maxillo-faciales par lambeaux au CHU Yalgado OUÉDRAOGO... BAZAME Clovis, MILLOGO Mathieu, SALISSOU SOULEYMANE Tandja, IDANI Motandi, ZANGO Adama, BADINI Ahmed Patrick, KONSEM Tarcissus55	55
« L'étrange mort de Donji » d'Issouf Coulibaly, entre récit de magie et récit magique ... KANTAGBA Adamou, BADO Ali, COULIBALY Issouf.....69	69
Apport des systèmes d'information géographique (SIG) à l'optimisation de la mobilisation des ressources non fiscales dans la Commune des Lacs 1 au Togo ... KOKOU Kokouvi Azoko.....83	83
La qualité de l'enseignement au secondaire à l'épreuve de l'exécution des volumes horaires statutaires dans la province du Bazèga... BÉOGO Joseph.....107	107
Une analyse more geometrico de l'affect et de l'idée de perfection chez Spinoza : une thérapeutique de la servitude... SAMA François129	129
Crise sécuritaire et pratique du journalisme au Nord du Burkina Faso : des entraves au traitement de l'information par la Radio de l'Amitié (Ouahigouya) et la Radio Zama FM (Kaya)... BEBANE Issa, Doumi Mohamed ZAN KARAMBIRI153	153
L'éthique du corps humain à l'ère des mutations technologiques : enjeux identitaires, sociaux et philosophiques ... SAMAKE Thérèse169	169
L'effet de l'utilisation de la vidéo sur la compréhension des élèves du primaire au Burkina Faso OUÉDRAOGO ... Boureima Djibril.....195	195

Les intellectuels et les transitions politiques en Afrique de l'Ouest francophone : enjeux de leur participation à partir du cas burkinabè de 2014 ... SANGARÉ Salifou.....	225
MOOC et formation professionnelle au Mali : vers une alternative gratuite et accessible à tous ... GUINDO Assama, TRAORE Daouda, COULIBALY Demba	277
Noufou Ouédraogo, le premier batikié du Burkina Faso ... SANDWIDI Hyacinthe	295
Sécurité et insécurité du bilinguisme dans la ville de Dédougou : entre fermeture et transformation en école classique ... DAÏLA Béli Mathieu.....	315
Inégalités sociodémographiques liées à la connaissance du dispositif d'enregistrement des décès à Ouagadougou ... COMPAORÉ Yacouba, LANKOANDÉ Yempabou Bruno, OUILI Idrissa, OUATTARA Karim, DIANOU Kassoum.....	331
Les enfants et la vie dans la rue : un phénomène de société répandu en Afrique ... FONDO Drahmane	357
Urbanisation et économie circulaire : le rôle des petits métiers urbains (Bénin) ... CHABI Moïse, DAOUDA Lamatou.....	371
Du démonstratif à la stratégie discursive de Césaire ... MONGLOU Beuh Ambroise.....	395
Esthétique et fonctions de la poéticité dans le discours du poète traditionnel Djimini Kamélé Moussa : entre oralité, identité culturelle et création littéraire ... FOFANA Daouda	415
L'approche éducative de Cheikh Ibrahima Niasse dans l'ascension méditative des soufis ... NIANE Babacar, NDIAYE Saliou.....	429
Pratiques de GRH et performance au travail du personnel administratif de la Faculté des Sciences de la Santé (FSS) du Bénin ... Dognon Lucien BATCHO, Brahima ZIO & T. A. Germaine ESSEGNON	453

La rivière comme espace symbolique et transgressif dans <i>Le Mal de peau</i> de Monique Ilboudo ... TIBIRI Dieudonné, BADIEL Roland.....	479
Scolarisation des filles au prisme des pratiques socio-sanitaires et agricoles dans la commune rurale de Kignan (région de Sikasso, Mali)	503
Guerre juste et paix durable en Afrique... NAPAKOU Bantchin, NOUWODOU Sokemawu	517